

Une œuvre, un artiste



Luxe, violence et volupté ! Avec cet impressionnant tableau de cinq mètres de large, virevoltant de fureur et de détails, Eugène Delacroix fait sensation au Salon de 1828 et devient l'incontestable chef de file des romantiques. Quant à Sardanapale, mythique roi d'Assyrie, sur le point de mourir, il entre définitivement dans l'histoire de l'art. Musée du Louvre, Paris.

MUSÉE DU LOUVRE/MICHEL URTADO/RMN-GRAND PALAIS

La Mort de Sardanapale d'Eugène Delacroix

Ce chef-d'œuvre du peintre romantique déclencha un scandale qui fut à la peinture ce que la bataille d'Hernani fut au théâtre. Retour sur un moment clé de l'histoire de l'art du XIX^e siècle, qui divisa les Anciens et les Modernes.

PAR CLÉMENT DIRIÉ

D

onnons d'abord la parole au maître, ce jeune peintre d'à peine 30 ans, «volcan en ébullition sous un manteau de glace», déjà reconnu pour sa *Barque de Dante* (1822) et ses *Scènes des massacres de Scio* (1824). Auteur d'un abondant journal, Eugène Delacroix aimait écrire. Dans le livret du Salon de 1827-1828, où il présente *La Mort de Sardanapale*, il indique: «Les révoltés l'assiégèrent dans son palais... Couché sur un lit superbe, au sommet d'un immense bûcher, Sardanapale donne l'ordre à ses eunuques et aux officiers du palais d'égorger ses femmes, ses pages, jusqu'à ses chevaux et ses chiens favoris; aucun des objets qui avaient servi ses plaisirs ne devait lui survivre... Aïsheh, femme bactrienne, ne voulut pas souffrir qu'un esclave lui donnât la mort, et se pendit elle-même aux colonnes qui supportaient la voûte... Baleah, échanton de Sardanapale, mit enfin le feu au bûcher et

s'y précipita lui-même.» Le ton est donné: les plaisirs, la violence, le faste, l'orgueil, le destin et un Orient de fantasmes – le grand voyage de l'artiste au Maghreb ne sera que pour 1832.

Puisant son inspiration dans un drame de Lord Byron, héros de la génération romantique, et dans les écrits de l'historien antique Diodore de Sicile, Eugène Delacroix laisse libre cours à son imagination pour représenter, dans un format majestueux, la mort que Sardanapale se donne à lui-même afin de ne pas périr des mains de ses ennemis en train d'envahir son palais de Ninive. Dans un geste d'absolu détachement, il se suicide en emportant avec lui femmes, esclaves, chevaux et richesses. Son regard impassible et son air indifférent au bûcher en cours furent l'une des raisons du scandale: le despote, débauché et raffiné, semble régner dans un lieu inaccessible ...

En quatre dates

26 avril 1798

Naissance à Charenton-Saint-Maurice (Val-de-Marne) dans une famille bourgeoise.

1830

La Liberté guidant le peuple consacre Delacroix comme l'un des artistes majeurs du XIX^e siècle.

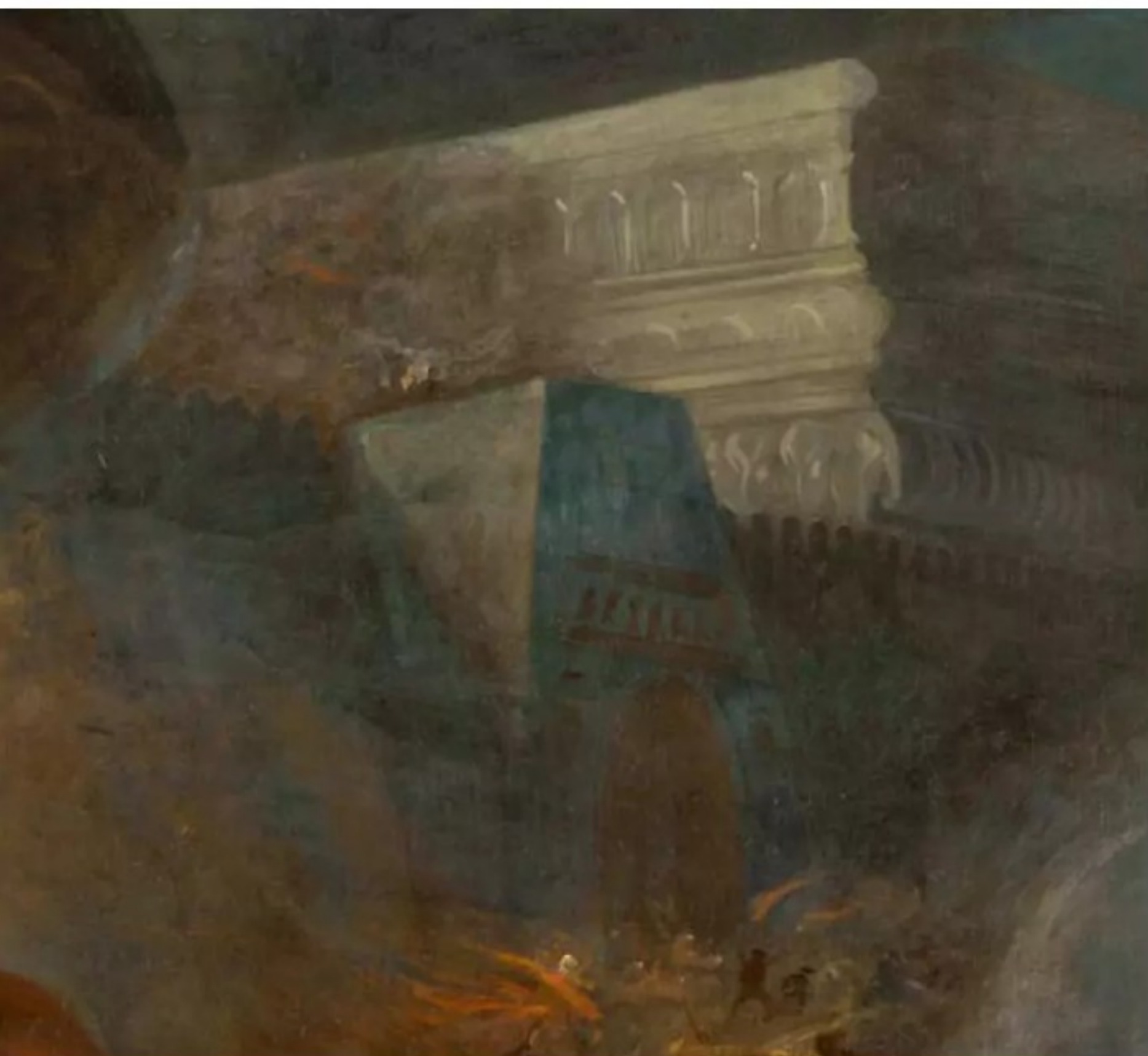
Janvier 1857

Élection à l'Académie des beaux-arts après sept tentatives infructueuses.

13 août 1863

Décès à Paris à l'âge de 64 ans.

Une œuvre, un artiste



Une architecture mythique

Par un subterfuge de la composition, il semble que nous soyons à la fois à l'intérieur de la salle où Sardanapale s'est retranché pour s'immoler par le feu avec toutes ses possessions, et à l'extérieur de son palais, en proie à ses ennemis et à l'incendie qui commence. Eugène Delacroix invente ici une pseudo-architecture assyrienne, comme sortie des nuées, image onirique de Ninive, cité du nord de la Mésopotamie. Ses hautes murailles empruntent autant au mausolée d'Halicarnasse qu'aux représentations légendaires de Troie.

... au commun des mortels. Nulle place pour la bienséance, la morale ou la religion et nulle place, bien sûr, pour la perspective néoclassique qui marqua les premières décennies du XIX^e siècle.

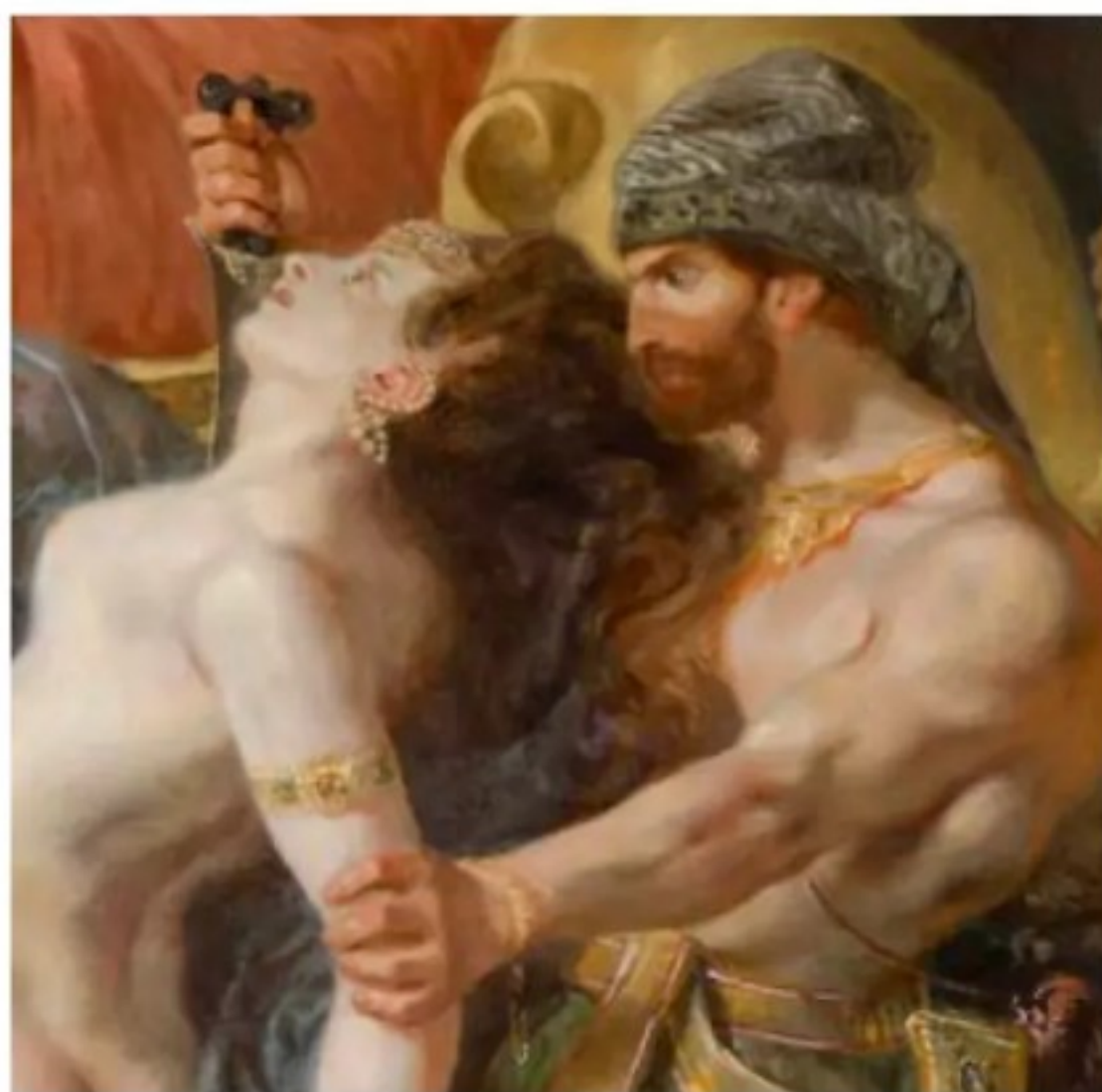
Composition confuse et exacerbée

Car le scandale causé par le tableau ne tient pas uniquement à ce qu'il montre mais tout autant à la manière dont il le fait : c'est une composition confuse, exacerbée, asymétrique. Alors que Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867) expose la même année



Le rouge et le doré

Deux couleurs dominent le tableau : le rouge des habits, des plumes, des coiffes et des coussins d'un côté ; le doré des bijoux, des armes, de la sellerie et des têtes d'éléphants de l'autre. L'amour, le sang et la passion matérialisés par le lit du satrape emplissant la diagonale de l'œuvre ; la luxure et l'abondance présentes dans chaque recoin du palais. Écartant les bras en signe de sacrifice, Myrrha, la favorite de Sardanapale, est allongée à ses pieds, la blancheur de sa peau contrastant vivement avec ces deux couleurs qui l'emprisonnent au moment de mourir. Elle ne fera bientôt qu'un avec son maître, lui aussi vêtu de blanc et d'or, jusqu'au bout des orteils. Voilà un signe de magnificence qui ne trompe pas !



Éros et Thanatos

Sous l'œil impavide du despote, un esclave s'apprête à égorger l'une de ses concubines dont le regard implore le roi. Tous deux sont richement parés, corps et muscles en tension. Ce couple est emblématique de l'alliance entre exotisme, érotisme et exacerbation des passions qui créa le scandale lors du Salon de 1828. Tout à sa théâtralité romantique, Eugène Delacroix ne s'interdit aucun détail pour reléguer dans le passé ce néoclassicisme qui meurt avec Sardanapale.

L'Apothéose d'Homère, éloge de l'héritage gréco-romain incarné par un temple classique devant lequel Homère et son aréopage respirent l'équilibre, Delacroix propose un tout autre programme. Ce faisant, il ravive la querelle entre le *disegno* et l'effacement de l'artiste et le *colorito* et l'expression de la touche individuelle, qui opposa deux siècles plus tôt Poussin et Rubens. Sacrilège ultime, il se dirait même que celui qu'il appelle, dans ses lettres, «son ami Sardanapale» pourrait être un autoportrait déguisé ou, tout du moins, l'allégorie du jeune ...

La fin de vie, un débat pictural... aussi

homme romantique dont il est le parangon. Admirateur inconditionnel du peintre, Charles Baudelaire propose en 1863, dans *Le Peintre de la vie moderne*, cette définition : «Le caractère de beauté du dandy consiste surtout dans l'air froid qui vient de l'inébranlable résolution de ne pas être ému; on dirait un feu latent qui se fait deviner, qui pourrait mais qui ne veut pas rayonner.»

Rejeté par les collections royales

Mais revenons en 1828 et à la toile de celui qu'Ingres qualifia de «Robespierre de la peinture». D'un côté, les admirateurs se félicitent de son audace et de sa dextérité, à l'image de Victor Hugo pour qui il s'agit d'une «chose magnifique [qui] du reste, comme beaucoup d'autres ouvrages grands et forts, n'a point eu de succès près des bourgeois de Paris: sifflets de sots sont fanfares de gloire». De l'autre, les détracteurs trouvent que «ce jeune novateur dépasse les bornes de l'indépendance et de l'originalité» (*Le Globe*) ou que «les premières règles de l'art semblent avoir été violées de parti pris. *Le Sardanapale* est une erreur du peintre.» (*Le Journal des débats*). Témoignant du changement d'époque, Théophile Gautier résume: «On ne pouvait marcher d'un pas plus hardi sur la queue de l'école davidienne.»

À l'issue du Salon, le jugement officiel tombe. Le tableau ne rejoint pas les collections royales de Charles X tandis que Sosthène de La Rochefoucauld, le très monarchiste directeur des Beaux-Arts, intime au peintre de «changer de manière» – ce qu'il ne fera heureusement pas. Néanmoins, continuant d'aimer les touristes du monde entier, *La Mort de Sardanapale* trône aujourd'hui au musée du Louvre, non loin du *Radeau de la Méduse* (1818-1819) de Théodore Géricault pour lequel le jeune Delacroix posa. Après le Salon de 1828, l'œuvre resta en sa possession jusqu'en 1846, année où le collectionneur britannique Daniel Wilson l'acquiert pour 6000 francs. Avant d'entrer au Louvre en 1922 pour 700 000 francs, elle figure successivement dans les collections de Paul Durand-Ruel, de l'expert et ami de Delacroix Étienne-François Haro et du baron Vitta. Se retrouver face au tableau, restauré en 2023, demeure une expérience saisissante. 



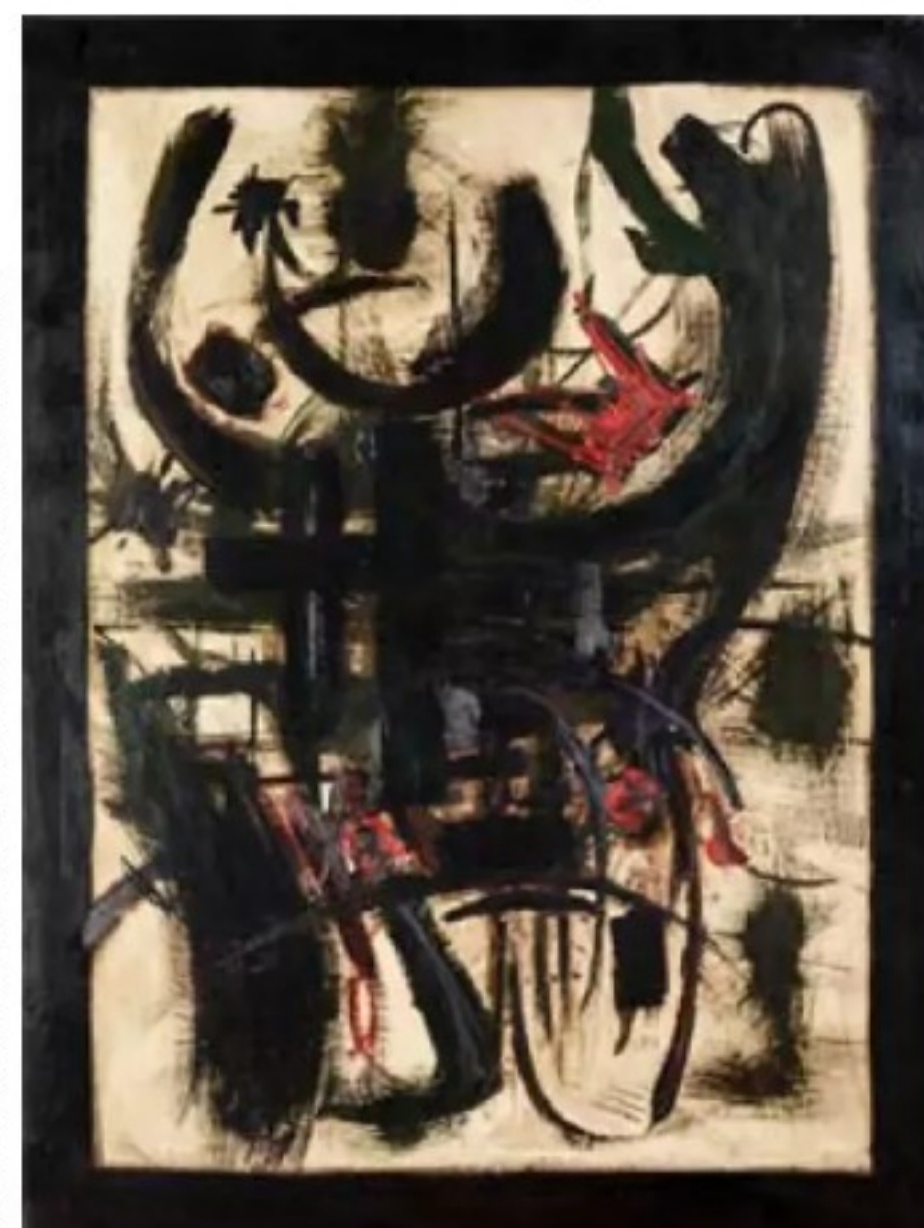
CCO WIKIMEDIA COMMONS/GOOGLE ART PROJECT

Comment peindre les derniers moments d'un être, célèbre ou anonyme ? Peut-on sublimer l'agonie à la surface de la toile ? De quelle manière jouer avec les conventions picturales et morales de son époque ? Un tableau comme *La Mort de Sardanapale* nous apprend qu'en saisissant les ultimes instants d'un personnage légendaire, Eugène Delacroix n'a pas hésité à troubler les représentations de son temps. C'est qu'un tel sujet permet aux artistes d'exprimer, avec force et émotion, leurs visions du monde et de l'art. Ainsi, Gustave Courbet (*en haut*) propose-t-il **Un enterrement à Ornans** (1849-1850) dont le réalisme sans concession s'oppose magistralement au chef-d'œuvre romantique peint vingt ans plus tôt. Une foule d'anonymes, saisie

en plein recueillement dans un paysage sans éclat, y accompagne les obsèques d'une personne non identifiée. Y a-t-il meilleure manière de rendre le caractère simultanément tragique et banal de toute disparition ? En tout cas, ce tableau fit lui aussi scandale au Salon. En 1950, Georges Mathieu, célèbre pour sa réinterprétation abstraite des grands sujets



historiques, ose un **Hommage à la mort** (ci-contre) qui ne semble qu'en apparence désincarné. Peinte en une nuit, après la mort de sa mère, la toile devient le sismographe des émotions de l'artiste, fils en deuil. Quant à Andy Warhol, son œuvre **Electric Chair** (ci-dessus), en 1964, se veut un commentaire glaçant sur la peine de mort, sujet de controverses récurrentes dans les États-Unis des années 1960. La peinture d'histoire est désormais une peinture en prise avec l'actualité.



ANDRÉ MORIN/PROLITTERS, ZÜRICH/2025/FONDATION GANDOUR POUR L'ART, GENÈVE

THE ANDY WARHOL FOUNDATION/TATE, LONDON/RMN-GRAND PALAIS/ADAGP, 2025